

## LA NOUVELLE FORMULE DE "L'HUMANITÉ"

L'organe central du Parti Communiste Français, *L'Humanité*, paraît depuis le lundi 3 octobre sur dix pages.

Il s'agit d'une nouvelle formule entièrement rénover pour laquelle on a obtenu la collaboration de romanciers, d'écrivains, de chercheurs, de dessinateurs, de spécialistes de la mode, de l'art culinaire, de l'humour, etc., etc...

L'objectif est, bien entendu, de vendre un plus grand nombre d'exemplaires en rendant *L'Humanité* plus intéressante. Louable souci et, hélas ! initiative bien nécessaire. *L'Humanité* ancienne formule était si intéressante que le nombre des vendeurs n'atteignait pas celui des adhérents. Etienne Fajon, directeur de *L'Humanité*, à la dernière session du Comité Central, a avoué que *L'Humanité*, cependant en progression depuis quelques mois, ne tirait qu'à 190.000 exemplaires. Le chiffre de vente ne doit pas dépasser les 150.000. La moitié environ des adhérents ! Quel rayonnement pour un parti qui compte cinq millions d'adhérents !

Une progression décisive s'impose, comme diraient les dirigeants et on sera aisément de leur avis. Mais sur les moyens employés, il faut faire plus que des réserves.

Que propose en effet le Comité Central ? Que *L'Humanité-Dimanche* paraisse la semaine, ou pire que le quotidien du Parti Communiste Français devienne une sorte de *Parisien libéré*, dans lequel on pourra lire de temps en temps des extraits des communiqués du Bureau politique, des résolutions du Comité Central et du Comité Confédéral de la C.G.T. C'est bien ce qu'expriment les paroles d'Etienne Fajon qui propose que *L'Humanité* devienne un organe de large information.

Parlons-en des informations, surtout qu'en cette matière la direction de *L'Humanité* a toujours été plutôt chiche. Nous ne citerons que quelques exemples cependant bien significatifs ; au moment du conflit soviéto-yougoslave, *L'Humanité* citait en long, en large et en travers la presse de l'U.R.S.S., jamais la presse yougoslave, sinon pour en déformer les articles. Les déclarations du Parti Ouvrier Polonais que les militants avaient soif de connaître en 1956, brillaient par leur absence. A l'heure actuelle, les lecteurs de *L'Humanité* ont-ils connaissance des articles essentiels du *Quotidien du Peuple*, organe du Parti Communiste chinois ?

Combien de fois les adhérents, les sympathisants ont-ils dû avoir recours au *Monde*, pour lire des déclarations de communistes en désaccord avec la direction stalinienne ou krouchtchevienne ?

Malheureusement, nous ne croyons pas que c'est ce genre d'informations, indispensables aux travailleurs d'avant-garde, qui vont désormais remplir les colonnes de *L'Humanité*. Nous sommes persuadés que la nouvelle *Humanité* va copier les grands journaux d'information bourgeois.

Il n'est pas vrai que c'est cela que réclament les lecteurs. Il n'est pas vrai que les travailleurs en ont marre de la politique. Ce dont ils ont marre, c'est de la politique qu'on leur sert, des informations et des articles superficiels qui escamotent la réalité et dont les arguments ne convainquent personne. Sans doute on peut répondre, mais voyez : le *Parisien libéré* tire à 700 ou 800.000 exemplaires, *France-soir* dépasse le million, *L'Humanité-Dimanche* atteint 500.000.

L'organe central d'un parti ouvrier doit être intéressant, éducatif, mobilisateur, développer la conscience de classe et en même temps bien se vendre.

Les deux objectifs ne sont absolument pas inconciliables. Ils sont hors de portée du comité de rédaction précisément parce qu'il ne s'agit pas d'une question de rédaction, mais de la conception des rapports entre le parti et les travailleurs.

## VERS UNE FUSION C.F.T.C.-FORCE OUVRIÈRE ?

*Telle est la question que l'on peut se poser au lendemain du Congrès des Cheminots C.F.T.C. au cours duquel,*

« Le président de la C.F.T.C., Maurice Bouladoux, a développé la nécessité d'un rapprochement national de toutes les forces démocratiques et, sur le plan international de toutes les organisations syndicales libres ».

La fin de la phrase fixe le sens « des forces démocratiques » et ramené à la France, il s'agirait donc d'un rapprochement entre C.F.T.C. et Force Ouvrière, ce qui en soi n'est pas un fait nouveau si l'on considère que très souvent, ces deux centrales ont pratiqué l'unité d'action ou le refus de l'action, en des périodes déterminées.

Au Congrès, l'élimination de Nickmiller de la Présidence de la Fédération C.F.T.C. des Cheminots, lequel était considéré comme notoirement gaulliste, peut fixer une nouvelle orientation.

La tendance de plus en plus affirmative, de la part des Fédérations des Industries métallurgiques et chimiques, à la « suppression de la quatrième lettre des initiales » — c'est-à-dire une minimisation des « Chrétiens » — marque une possibilité d'unité avec « les anticléraux sectaires » de F.O.

La place que prend la C.F.T.C. dans le mouvement syndical, passant de la troisième à la deuxième place devant F.O. est le résultat d'une orientation réformiste plus dynamique, dans le mouvement syndical et lui donne le pas sur une Force ouvrière fluide en face du Général.

Enfin, les reculs organisationnels de la C.G.T., constatés implicitement par l'accent que B. Frachon met sur la nécessité d'un syndicalisme de masse à la C.G.T., tendent favorable l'essor d'une centrale unique C.F.T.C.-F.O. qui apparaîtrait dès lors plus séduisante en l'état actuel de la classe ouvrière entièrement placée sur une orientation réformiste y compris par la C.G.T.

Une autre raison favorisant ce rapprochement réside dans le fait que le courant de la C.F.T.C. se trouve amalgamé dans le mouvement politique aux éléments ouvriers de F.O.

Une organisation hétérogène comme le P.S.U., groupant des catholiques de gauche ainsi que des ouvriers opposants socialistes, favorise le regroupement dans une seule organisation syndicale de toutes ces tendances réformistes.

Quelle que soit l'issue des propositions ou discussion en cause, il est certain qu'une telle organisation peut représenter le courant réformiste dans le mouvement ouvrier français. Ses chances de développement sur ces objectifs sont réelles et ne peuvent, d'un certain point de vue, qu'aboutir à une stimulation du mouvement ouvrier par le fait qu'elle se traduirait, par une élimination des éléments réactionnaires tant à la C.F.T.C. qu'à F.O. Enfin cela entraînerait une réaction indispensable de la C.G.T. qui exploite actuellement la politique de la C.F.T.C. et de F.O. ; n'est-il pas courant de dire : « C'est la faute des autres, si ça ne marche pas », alors que la C.G.T. porte une grande part de responsabilité dans la plupart des cas.

Une question subsiste : quelles sont les chances d'assister à cette fusion ? Il est difficile d'y répondre, mais il est certain qu'elle s'accompagnerait de scissions qui peuvent faire reculer les plus décidés.

Enfin, si les militants y sont favorables, la classe, elle, ne pousse pas à ce point que les éléments réactionnaires soient débordés ; il suffit de voir la lenteur des transformations en Grande-Bretagne, alors que le courant de gauche s'appuie sur une force réelle.

Toujours est-il que le gros des travailleurs resteront acquis à la C.G.T.